

HOMÉLIE

Dimanche 22 novembre 2015

LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS (B)



Claude Ritchie, prêtre

Je me souviens d'avoir vu il y a plusieurs années une vidéo intitulée « L'évasion de monsieur Jésus Christ » où le jésuite Guy Paiement faisait un monologue racontant un événement inusité arrivé lors d'une procession de dévotion. Le monologue commençait son allocution en reprenant à tue-tête et en boucles le cantique traditionnel : « *Parle, commande, règne, nous sommes tous à toi ! Jésus étends ton règne, de l'univers sois Roi !* ». Puis il racontait comment s'était constituée et mise en branle une procession où était portée en triomphe une statue du Christ Roi. Et là, dit le personnage incarné par Paiement, il est arrivé quelque chose d'inouï : Jésus s'est enfui de son socle ! Quand les gens s'en sont aperçus, ils furent fort étonnés et ils se sont mis à la recherche Jésus, leur roi.

Partout où ils passaient, ils demandaient aux personnes rencontrées si elles avaient vu le Christ Roi. Personne ne savait trop de qui il s'agissait et aucun individu ne répondait vraiment au signalement décrit, à savoir celui d'un Christ en robe dorée portant un sceptre et une couronne. Mais, les gens ont continué à chercher quand même. Au fur et à mesure du développement de son récit Guy Paiement rend compte de ce que ceux et celles qui cherchaient le Christ Roi partout se sont mis à découvrir des traces de Jésus qu'ils ne soupçonnaient pas au début : au bout du compte (et au bout du conte), ils l'ont trouvé dans des gestes de service et de solidarité très concrets qui s'organisent tant bien que mal dans le milieu. À la fin du récit, la vision du Christ Roi se trouve donc complètement transformée : il ne s'agit plus d'une figure portée en procession, mais d'une inspiration et d'un modèle pour la prise en considération et le service des membres de la communauté humaine. Il me semble que cette présentation du Christ Roi demeure une réflexion valable encore actuellement. Elle correspond aussi à ce que l'on peut lire dans l'évangile d'aujourd'hui. Jésus ne s'attribue pas lui-même le titre de « roi » : ce sont d'autres qui lui lancent ce qualificatif, soit pour l'accuser soit pour se l'accaparer en quelque sorte. Jésus, quant à lui, semble se méfier de cette désignation, comme s'il pressentait toute la part d'ambiguïté qui

l'entache. En fait, Jésus ne s'est jamais présenté comme un roi. Son annonce a plutôt porté sur le « Règne de Dieu ». La confusion semble s'être établie à ce niveau, et il n'est pas certain qu'elle n'ait pas encore lieu de nos jours.

Jésus essaie de déjouer cette mécompréhension en disant que sa royauté ne provient pas de ce monde. En fait, pourrait-on dire, sa royauté n'emprunte rien aux modes d'exercice du pouvoir tel qu'ils se rencontrent dans notre humanité, un pouvoir ou sa quête souvent entachés de violence et de haine, comme on a malheureusement trop pu le voir encore cette semaine. Cependant, si la royauté du Christ ne trouve pas son origine dans notre monde, elle s'exerce néanmoins en faveur de celui-ci. C'est pour nous, pour notre salut et pour notre bonheur que Jésus est « roi », si on peut lui prêter ce titre. Car c'est bien sûr une analogie de dire que Jésus est roi : c'est une image pour nous aider à comprendre un peu une réalité avant tout d'ordre spirituelle. Jésus a été confronté à la méprise suscitée par cette appellation devenue une cause d'agitation politique pour lequel on l'a accusé...

Cette fête du Christ Roi vient par ailleurs conclure l'année liturgique pour nous dire que notre profession de foi au Christ soutient qu'il est l'Alpha et l'Oméga, c'est-à-dire que nous reconnaissons en lui le Verbe par qui tout a été fait (*cf.* Jean 1, 3) et le Sauveur de toute l'humanité. Cette fête reconnaît l'étendue de la présence et de l'influence du Christ à toutes les dimensions du temps et de l'espace. C'est en lui qu'advient le Royaume de Dieu auquel nous sommes constamment conviés et vers lequel nous cheminons quand nous mettons l'évangile dans nos vies.

